

blement dans les cérémonies et même sur les monuments publics. Je crois cependant que ce serait outrepasser le témoignage de l'histoire et la vraisemblance que de supposer qu'on aurait représenté Commode ou quelque autre empereur avec les traits de Jupiter.

L'*Antiquité expliquée* de Montfaucon (t. 1^{er} page 49 et planches 128, 140 et 141), offre plusieurs représentations d'Hercule avec un vase tantôt pareil au pot rond des statuettes de Vienne, tantôt de la forme d'une écuelle avec ou sans oreilles. Sur le bas relief de la planche 141, où le vase a exactement la forme du nôtre, on voit un faune y plonger le visage pour boire. Il y a, au sujet de ce vase, une bizarre histoire racontée par deux écrivains grecs, Panyasis et Phérécide, et rappelée par Macrobe, d'après laquelle Hercule, dans son expédition contre Géryon, l'aurait reçu du Soleil; il s'y serait embarqué comme sur un navire, et aurait ainsi traversé la mer jusqu'à l'île d'Erythie, à l'extrémité méridionale de la côte d'Espagne; puis de retour, après sa victoire, l'aurait rendu au Soleil. Montfaucon remarque avec sens que le mot *scyphos*, signifiant tout à la fois une coupe et une barque, c'est une barque que le Soleil a dû donner à Hercule. Ainsi, le vase que les artistes ont mis quelquefois à la main d'Hercule, ne fait pas allusion à sa navigation merveilleuse vers l'Espagne, mais à son talent de boire, non moins prodigieux que sa force, et qui lui avait mérité le surnom de *Philopotès* le buveur. A la table de Pholus, il avait avalé d'un seul trait une coupe tenant trois congés; il avait engagé avec Léprée une lutte à qui boirait le plus, et en était sorti victorieux. Les anciens avaient symbolisé cette avidité, qui n'a rien de grossier quand on se reporte à la rudesse des temps héroïques, par l'usage de vider complètement la coupe dans les sacrifices qu'ils offraient à Hercule.

Les deux statuettes dont j'ai encore à parler représentent